

STYLE ET CREATION DE L'ART CLASSIQUE DES JARDINS EN SUEDE

Si l'on cherche le trait distinctif dans l'aménagement des châteaux et des jardins suédois aux XVII^e et XVIII^e siècles, il semble qu'il réside dans leur position au bord de la mer ou sur les rives des lacs et des cours d'eau.

Si, venant de Baltique, nous nous approchons de la capitale, nous apercevons d'abord, donnant vers l'archipel, le Logården, modeste jardin du château royal, dont le motif des parterres a été emprunté à Saint-Maur. C'est de la même manière que s'organise le "Jardin royal" (Kungsträdgården), au nord du château au bord du faible courant qui marque la ligne de démarcation entre les eaux douces du lac Maelar et les eaux salées de la mer. Le même principe de planification se retrouve dans les châteaux royaux de plaisance de Drottningholm, Svartsjö, Karlsberg, Roserberg et Gripsholm, tous situés sur le lac Maelar, et dans ceux d'Ulriksdal, Tullgarn et Haga, qui s'élèvent au fond de baies de la Baltique. Ce plan est caractéristique de la plupart des châteaux et des manoirs de Suède, où nous voyons un corps de logis se dresser à proximité du rivage, qui délimite également les jardins potagers et d'agrément. De toute évidence, le problème des communications a exercé une grande influence sur cette conception des plans. En effet, les eaux miroitantes et les glaces aux reflets d'acier de l'hiver offraient un moyen de communication plus agréable que les routes, qui à travers des terrains souvent accidentés, se prêtaient mieux aux chevauchées qu'aux parcours en carrosses ou en traîneaux. Mais une autre raison tout aussi impérieuse explique l'installation des châteaux à proximité des voies d'eau. La résidence d'agrément du gentilhomme s'est édifiée à l'emplacement d'un ancien château fort qui, selon les conseils de l'administration royale, devait se dresser sur une langue de terre ou sur une pointe afin que personne ne pût le menacer d'une pénurie d'eau ni creuser sous ses fondations des passages souterrains (1).

Dans les papiers laissés par Tessin, il a été retrouvé des documents nous confirmant qu'au XVIII^{ème} siècle de vieux châteaux ont été démolis pour faire place à des demeures de plaisance conformes aux goûts de l'époque. Lorsque Carl Gustav Tessin (1695-1770) et son épouse acquirent en 1748 le vieux château de la famille Bielke sur le lac Yngarn, leur premier soin fut de démolir (2) "cet ancien et terrible château" dont les briques devaient servir à constituer les assises des terrasses et du parterre donnant sur le lac. C'est sur le débarcadère à proximité du "grand terre-plein aménagé sur le lac face à la maison" que deux ou trois ans plus tard la comtesse Ulla Tessin devait aborder à Akerö (3). Un plan conservé dans les archives du manoir et dû à un ami de Tessin, Carl Harleman (1700-1753), qui devait lui succéder au poste de Surintendant à la construction des châteaux, nous montre ce parterre artificiel lacustre dont les pelouses unies font un bel effet de contraste avec les parterres à l'anglaise coupés de diagonales, motif de perspective qui se retrouve également dans le verger à droite. On ne sait si ce plan de Harleman, le plus beau qui ait été dessiné pour un manoir suédois du XVIII^{ème} siècle, a jamais été mis à exécution.

Un autre plan, datant de 1795 et contenu dans les mêmes archives, ainsi que des annotations de la main de Tessin indiquent que celui-ci "dans sa louable ambition d'apporter toutes sortes de plantes dans sa petite île" s'est sensiblement écarté de la clarté de composition de Harleman. Une certaine confusion se dégage de ce plan de 1795, qui malheureusement s'accorde trop bien avec les annotations de Tessin indiquant qu'il avait planté des "sorbiers" au nord du pignon de l'édifice principal et enrichi "d'érables, d'aunes, d'épines-vinettes, de bouleaux, de noisetiers, de hêtres et de marronniers" les jardins supérieur et inférieur et que de plus il avait fait décorer le parterre aménagé entre les ailes "de roses trémières et de roses jaunes, rouges et blanches" (4). Plus que l'intérêt de Tessin pour la botanique, ce que remarque aujourd'hui le visiteur d'Akerö c'est l'élégante planification des jardins due à Harleman et dont un état de décrépitude croissante rend la reconstitution assez difficile.

En accordant un rôle prépondérant au parterre lacustre, Harleman reprit le motif spécifiquement suédois et cher au baroque de la "cour au bord de l'eau" (sjögården), dont naturellement l'aménagement exigeait que le château fût situé au bord de la mer ou d'un lac. Bien qu'il s'agisse là d'une conception

typiquement nationale, on ne peut néanmoins parler d'une idée constructive uniforme. Certaines de ces "cours" consistaient seulement en un bassin portuaire de forme rectangulaire, tel celui aménagé devant le palais de Carl Gustaf Wrangel (1613-1676) dans l'île de la Noblesse à Stockholm. Par ailleurs les aménagements primitifs ont été contrebalancés au moyen de bâtiments en saillie. La "cour au bord de l'eau" de Skokloster, château de campagne appartenant au même maître de l'ouvrage et situé sur le lac Maelar, constitue avec ses tours d'angle et son escalier monumental un véritable accompagnement architectural du château lui-même, construit au-dessus (5). Mais il existait également des "cours au bord de l'eau" dont le leitmotiv ne résidait pas dans leur conception architectonique mais dans l'unité de composition avec le jardin environnant. Östermalma, château des environs de Nyköping, construit par Jean de la Vallée (1620-1696) sensiblement à la même époque que Skokloster, vers les années 1660 et suivantes, possède une "cour au bord de l'eau" fondue dans la composition d'ensemble des jardins (6). Avec ses pièces d'eau et ses quais coupés à angles droits, cette cour fait partie intégrante du jardin, tel qu'il a été projeté, renforçant la symétrie et l'ordonnance des parterres boisés coupés d'allées et de gracieux motifs de broderie. La plus magnifique de ces "cours au bord de l'eau" semble avoir été celle aménagée devant le château de Drottningholm (7). Il ressort des comptes de l'année 1668, mentionnant un "port de jardin", qu'elle était considérée à l'époque comme un aménagement faisant partie des jardins, bien que ce port comportât de petites constructions genre pavillons. Malheureusement, ce bel aménagement, que des estampes nous permettent d'admirer, ne subsista pas longtemps. Dès le début, les travaux d'installation des pilotis se heurtèrent à de sérieuses difficultés qui, en 1697, nécessitèrent l'arrachage des pieux, des poutres et des sommiers, opération après laquelle la "cour au bord de l'eau" fut remplacée par un escalier prolongé en 1723 par un parterre composé de pelouses couplées. Vu certaines analogies, il est possible que les aménagements au bord de l'eau réalisés à Drottningholm aient inspiré Hårleman dans sa conception des "parterres au bord de l'eau" d'Åkerö.

La fragilité des "cours au bord de l'eau" et leur exposition aux vents et aux embruns de la mer expliquent naturellement leur rapide dégradation. Ces créations éphémères ne pouvaient résister aux tempêtes hivernales et à la pression des glaces. Aussi y-a-t-il lieu de supposer qu'elles ont été détrui-

tes au cours des siècles qui les ont vues naître. Leur perte n'en est pas moins regrettable. Elles ne constituaient pas seulement un motif attrayant mais remplissaient également une fonction esthétique analogue à celle de la cour d'honneur dans les châteaux de l'Europe continentale. C'est dans ces "cours au bord de l'eau" qu'abordaient les chaloupes et les galères et c'est de cet endroit qu'en débarquant le visiteur éprouvait la première et peut-être décisive impression de beauté, en embrassant du regard la noble unité artistique que lui offraient l'architecture et l'art des jardins. Aussi, l'omission de la "cour au bord de l'eau" dans les travaux de restauration apparaît-elle comme une demi-mesure. Quelle ne serait pas la puissance de suggestion de ces ensembles, si les somptueuses "cours au bord de l'eau" de Skokloster et de Drottningholm avaient été restaurées pour s'intégrer à nouveau dans le système de composition de ces demeures.

Il n'y a pas lieu ici de traiter de l'histoire de l'art suédois des jardins, dont l'évolution a été exposée dans plusieurs ouvrages scientifiques solidement documentés de Sten Karling, Nils Wollin, Erik Lundberg et Oswald Sirén (8). Qu'il suffise de rappeler qu'abstraction faite des traits proprement nationaux que nous avons signalés, ce sont les emprunts et l'éclectisme étranger qui dominent. Le jardin projeté en 1664 par Olof Rudbeck (1630-1702) pour le château d'Upsal n'est qu'une réplique des aménagements de Saint-Germain-en-Laye et des jardins en terrasses conçus par Pirro Ligorio (env. 1500-1583) pour la Villa d'Este à Tivoli. Il est également possible de tracer un parallèle avec Chiraz en Iran et d'établir une comparaison avec les féériques jardins suspendus de Bagh-i-Takht. Tout aussi étranger, par l'inspiration qui a présidé à sa composition, apparaît le parc du château de Rosersberg, entre Stockholm et Upsal. Oxenstierna, Président du Conseil du roi, déclarait en effet que ce jardin lui avait été inspiré par ses impressions de voyage des années 1650 (9). Correspondant tout à fait à l'exèdre de la Villa Aldobrandini, conçue par Giacomo della Porta (env. 1540-1602), avec sa perspective en hauteur, la partie du fond du parterre de Rosersberg a pris la forme d'une fausse façade semi-circulaire dont la partie centrale était percée d'une voie en perspective se prolongeant jusque sur une île boisée du lac Maelar, qui constitue d'ailleurs un des rares exemples de paysages lacustres incorporé à un jardin taillé.

Cependant le jardin d'agrément le plus éclectique reste celui de Drottningholm, lequel fut aménagé progressivement à partir de 1661, date à laquelle ce château devint la propriété de la Reine douairière Hedwige Eléonore (1636-1715). Le nom de "Versailles du Nord" donné à ce jardin se réfère moins à une identité qu'aux multiples détails qui caractérisent son schéma d'aménagement. Mais il est nécessaire d'en préciser la vision à l'aide de souvenirs concernant d'anciens plans et gravures. Ainsi qu'il ressort des estampes du recueil "Suecia antiqua et hodierna" et de plans plus anciens qui nous ont été conservés, la pelouse plane qui s'étend entre la terrasse du château et la fontaine d'Hercule constituait une élégante broderie analogue à celles qui s'étendent devant Vaux-le-Vicomte ou le château d'Issy. Peut-être est-il encore plus intéressant de constater que le parterre d'eau qui suit a emprunté ses motifs à celui de Chantilly, alors que le "marais" de droite, aux allées rayonnantes se rattache à l'Île royale de Versailles. Nous nous trouvons maintenant devant les aménagements les plus curieux du parc de Drottningholm, les cascades, qui isolent les pelouses et les parterres d'eau inférieurs des bosquets situés plus haut. Tessin aimait les cascades, qui pour lui constituaient "l'âme des jardins". L'architecture que Tessin y a créée et que nous connaissons par les dessins qui nous sont parvenus constitue une compilation du grand jet d'eau de Saint-Cloud et de la cascade de la Villa Aldobrandini à Frascati, à laquelle Tessin a emprunté ses colonnes caractéristiques. Les bosquets qui suivent paraissent s'être inspirés de certaines parties du parc de Versailles, alors que l'étoile terminale a été directement empruntée au parc de la Colombière à Dijon.

Peut-être est-ce précisément cette richesse de motifs d'inspiration et la peine qu'un historien d'art suédois, aujourd'hui décédé, Nils Wollin, s'est donnée pour jeter la lumière sur l'histoire du parc de Drottningholm (10), qui expliquent pourquoi celui-ci a fait l'objet de plus de sollicitude et de travaux de restaurations que les autres jardins suédois. Commencés en 1951, ces travaux étaient terminés en 1961, année où l'actuel Roi de Suède fit, pour la première fois, jouer les parterres d'eau. Ces travaux se sont fondés sur les plans de 1723, enrichis toutefois de bosquets dits "gustaviens", et ont consisté à reconstituer le parterre près de l'escalier menant au lac, à restituer, à l'exception des broderies, leur caractère primitif aux pelouses

et aux parterres d'eau et à rétablir d'une manière assez libre les cascades et les bosquets de l'arrière plan, tout en renonçant à l'étoile terminale et aux broderies, deux détails importants pour la réalisation desquels il y a lieu d'espérer qu'une subvention sera accordée de même que pour une reconstitution de la "cour au bord de l'eau" et des travaux complémentaires aux cascades, leur permettant de retrouver la magnificence que leur avait conférée Nicodème Tessin le jeune. Alors seulement il sera possible de parler avec fierté d'un "Versailles du Nord".

Runar STRANDBERG
Suède

NOTES

1. Sten Karling, Trädgårdskonstens historia i Sverige intill Lenôtre stilens Genombrott; Stockholm, 1931, page 54
2. Sigrid Leijonhufvud, Omkring Carl Gustaf Tessin, T.II, Stockholm 1918 , p.160
3. idem , p. 161
4. Gösta Salling, Svenska Herrgårdshem under 1700-talet, Stockholm 1937 p. 132
5. Erik Endrén, Skokloster, ett slottsbygge under Stormkastiden Stockholm; 1948 , page 169
6. Svenska Trädgårdskonsten Uppmätningar och beskrivningar utgivna av Arkitekturminnesföreningen , t.I, p.63, Stockholm 1930
7. Nils G. Wollin, Drottningholms sjöparter, Havekunst, København, 1951, page 65
8. Sten Karling, op. Erik Lundberg, Svensk Trädgård, Stockholm, 1941
Nils G. Wollin, Drottningholms lustträdgård, Stockholm 1927
 Kungsträdgården, Samfundet Sankt Eriks Arbok 1924, Rosersberg, Stockholm 1929
Svenska trädgårdskonsten, tI et II, Stockholm 1930/31
Oswald Sirén, Kinas trädgårdar och vad de betytt för 1700-talet Europa , Stockholm 1950
9. Nils G. Wollin, Rosersberg, Stockholm, 1929, page 22
10. idem Drottningholms lustträdgård och park, Stockholm 1927
1. Sur les travaux de restauration qui sont exécutés par l'architecte Walter Bauer, cf. article de Nils Wollin, Drottningholms lustträdgård dans Arkitektur, 1963, N° 6

A la suite de son exposé, Monsieur Strandberg donne quelques indications complémentaires sur la situation actuelle des jardins en Suède :

- Jardins de la Couronne : ils sont en bon état et soigneusement entretenus. S.M. le Roi de Suède est d'ailleurs un grand amateur de jardins.

Jardins de l'Etat : ils sont protégés par des dispositions qui interdisent de les transformer et d'y abattre des arbres. Ceci rend difficile d'envisager de les restaurer dans leur état d'origine lorsque cela serait souhaitable.

Jardins privés : autour des châteaux s'étendent d'importants jardins qui sont, en général, ouverts aux visiteurs. Les droits perçus contribuent à leur entretien.

Following his paper, Mr. Strandberg gave a few further particulars on the present position of the three classes of garden in Sweden.

i)- Crown gardens. These were in good condition and were well looked after. H.M. the King of Sweden happened to be a great garden-lover.

ii)- State gardens. These were protected by virtue of regulations which made it illegal to alter them or cut down their trees. This made it difficult to envisage restoring them to their original shape where this would otherwise have been desirable.

iii)- Private gardens. There were extensive gardens surrounding the big private residences, most of which were open to visitors. The admission fees helped to pay for their upkeep.